

MIROSLAV FLODR

LA TERMINOLOGIE PALÉOGRAPHIQUE DES INVENTAIRES DE MANUSCRITS MÉDIÉVAUX

L'étude de la terminologie paléographique médiévale représente une des parties intégrantes de la recherche de voies du développement des conceptions paléographiques de l'époque avant Mabillon. Traube¹ fut le premier à accorder quelque attention aux problèmes qui y ont trait; Lehmann, Wehmer, Bischoff et d'autres² lui ont succédé dans cette voie. On constate, cependant, qu'il n'existe pas jusqu'à présent d'études spéciales consacrées à ce domaine de recherche paléographique. Nous ne comptons pas nous occuper à établir les causes de cet état de choses, quoiqu'il paraisse évident qu'il faut les chercher dans les tendances générales de la recherche paléographique, dans ses conceptions méthodologiques qui se traduisaient par des procédés spécifiques de l'examen et de l'interprétation de l'évolution de l'écriture, etc. Soulignons plutôt à une nouvelle reprise l'importance de ce genre d'étude en réclamant pour lui l'attention qu'il mérite à cause de la contribution qu'il est à même d'apporter à la recherche paléographique.

Il n'y a pas de doute que l'étude de l'évolution de la pensée paléographique de l'époque de la soi-disant préhistoire comme on dit parfois, peut être d'une grande utilité pour la solution des problèmes complexes que pose l'étude de l'évolution de différentes espèces et types d'écriture, de la définition de leur caractère et de leur utilisation fonctionnelle. Elle pourrait sans doute jeter une lumière nouvelle également sur les questions théoriques et pratiques concernant le travail du scribe et autres. L'importance de cette étude est évidemment proportionnelle à la quantité et à la portée des connaissances qu'elle peut apporter. Or, déjà les tentatives qu'entreprit Traube et certains autres chercheurs ont apporté, tout isolées et peu systématiques qu'elles soient, des résultats remarquables. Il est vrai que, pour certaines d'entre elles, il s'agit des cas plutôt exceptionnels qui pourraient facilement nous porter à exagérer les mérites et les avantages de ce genre de recherche paléographique, ce qui serait au moins aussi néfaste que l'extrême opposé, c'est-à-dire l'attitude qui, à priori, lui dénie toute utilité. Dans la situation où nous sommes, il nous faut deux choses: reconnaître l'utilité et même la nécessité d'étudier l'évolution de la pensée paléographique médiévale et procéder en même temps à l'étude systématique de tous les documents susceptibles de fournir des données intéressantes à ce sujet.

Le présent article concerne le problème de la terminologie paléographique médiévale. Nous avons cherché d'appliquer à l'étude de cette terminologie un procédé spécifique: en laissant de côté les considérations des théoriciens et des créateurs d'écriture médiévaux, nous nous efforçons de saisir les opinions et les conceptions que se faisaient à ce propos les usagers des livres manuscrits, c'est-à-dire les lecteurs cultivés de l'époque. De ce groupe de personnes vaste et bien hétérogène, nous avons choisi, en tant que représentants desdits opinions, les dresseurs d'inventaires, catalogues et listes de livres les plus diverses. Il est aisé de savoir le pourquoi de

notre choix: les opinions de ces personnes se trouvent exposées dans les monuments littéraires de la façon relativement complète. On peut évidemment se poser la question si les auteurs des inventaires médiévaux peuvent être considérés comme porte-parole des milieux cultivés dont nous avons parlé. D'autre part, on peut se demander dans quelle mesure et avec quel degré d'exactitude leur terminologie et leurs opinions expriment la moyenne des connaissances terminologiques de l'époque et quelle vraisemblance il y a pour que leur terminologie reflète l'usage courant de la théorie et de la pratique paléographique de l'époque.

On peut dire qu'aux points de vue mentionnés, les auteurs des inventaires médiévaux représentent une catégorie de personnes particulièrement appropriée à nos buts. La majorité absolue des catalogueurs sont, en effet, des personnes chargées de l'administration de la bibliothèque de l'institution respective, des écrits en général ou encore du trésor de l'église ou du monastère.³ Notons en même temps que le choix de tels administrateurs se faisait parmi les membres de l'institution non point en fonction d'une „qualification professionnelle“ de la personne, mais bien en fonction de l'estime et de l'autorité dont elle jouissait. Aussi peut-on supposer à bon droit que les catalogueurs, n'ayant reçu en général aucune formation spéciale, représentaient la moyenne de l'époque quant au niveau des connaissances paléographiques et qu'il ne différaient pas à ce point de vue de la masse des usagers cultivés du livre manuscrit. On ne saurait toutefois pas nier que le travail découlant de leur fonction permettait aux administrateurs et les obligeait même d'acquérir une certaine quantité des connaissances de spécialité et d'élargir dans une certaine mesure leur horizon culturel. Il ne faut pas oublier, en effet, que le dignitaire chargé de l'administration de la bibliothèque ne s'occupait pas seulement à dresser, à des intervalles plus ou moins réguliers, l'inventaire de la bibliothèque; il était chargé en outre d'assurer l'accroissement des fonds de la bibliothèque, ce qui le mettait en contact direct avec les créateurs de livres manuscrits. Les relations étroites entre les scriptoria et les bibliothèques constituaient d'ailleurs un phénomène tout à fait courant pendant tout le moyen âge. Dans ce sens donc les administrateurs-catalogueurs pouvaient disposer des connaissances plus ou moins approfondies et pouvaient se distinguer des autres usagers du livre manuscrit.

En considérant, au point de vue de la véridicité, les remarques que les inventaires médiévaux consacrent, dans le cadre des descriptions de livres manuscrits, à l'écriture, nous devons toujours avoir présent à l'esprit le niveau spécialisé de leurs auteurs. Il est certainement superflu de souligner que ce niveau différait d'une personne à l'autre. Il faudrait plutôt mettre un accent particulier sur l'influence que les conditions générales et l'usage exerçaient sur l'élaboration de différents catalogues. La description des manuscrits, telle qu'on la pratiquait dans un milieu déterminé à une époque donnée, prêtait généralement une attention minime à l'écriture. On voit que la majorité des inventaires n'en soufflent un mot. Or, si un inventaire, en caractérisant les livres qu'il contient, ne comporte aucune remarque concernant l'écriture, nous pouvons bien en déduire que le catalogueur ne tenait pas à appliquer les critères „paléographiques“, qu'il négligea ce côté de la description; mais nous ne sommes pas autorisés à supposer pour autant qu'il manquait de connaissances paléographiques. La structure de la description suivait des principes qui, changeant au cours de tout le moyen âge, ne permettaient généralement pas que l'on considère l'écriture comme un des aspects les plus importants du livre et qu'on en parle dans la description. Le but de la description consistait à donner de chaque livre les traits les plus frappants et à en permettre la recognition. Les descriptions, telles

qu'elles figurent dans des catalogues médiévaux, se servaient pour atteindre ce but de procédés très nombreux qui variaient selon l'époque, selon la région et selon l'institution qui en était l'auteur. Toutefois, on ne rencontre en principe que trois types de procédés de base. C'est tout d'abord la description de forme simple — on pourrait même dire primitive — qui se contente de l'indication sommaire du contenu du livre (*item psalterium, item Augustinus, etc.*). Ce procédé est typique pour le haut moyen âge, mais il y a des institutions qui le maintiennent même pour les époques plus récentes. D'origine plus récente sont les descriptions qui s'efforcent de donner du manuscrit une image plus complète et plus exacte, en se servant à cette fin de procédés soulignant l'aspect physique du livre, c'est-à-dire ses traits extérieurs. L'évolution médiévale culmine par des descriptions très détaillées et parfaites à maints points de vue, comportant notamment la signature et la teneur de l'incipit et de l'explicit.

Il est aisé de se rendre compte que c'est le deuxième type de description qui crée la situation la plus favorable pour l'insertion des remarques concernant l'écriture. C'est en effet dans les descriptions faites selon le deuxième procédé, en partie au moins (c'est-à-dire même là où on le combine, tel un procédé complémentaire, avec le troisième type de description, que l'on rencontre de telles remarques le plus fréquemment. Les inventaires médiévaux examinés ont démontré, cependant, que l'écriture ne devient que rarement l'objet de description même dans les cas du deuxième type. Nous avons déjà noté que cette lacune (car, à notre point de vue, c'est une lacune) ne traduit pas nécessairement un manque d'intérêt ou de connaissances paléographiques. Soulignons encore dans cet ordre d'idées que les inventaires de manuscrits — et c'est un de leurs traits les plus frappants et dont on parlera à l'occasion de l'examen des remarques que les inventaires connus réservent à l'écriture — cherchent à rendre notamment ce qui constituait la particularité du livre en question, ce qui le distinguait des autres livres. Au contraire, ils jugeaient inutile — et c'est assez logique — de prendre en considération ce qui était commun à tous les manuscrits ou à la majorité d'entre eux. Il en était de même de l'attention réservée à l'écriture. Là où l'écriture sortait de l'ordinaire, où elle n'était pas conforme au caractère général de l'écriture (on verra plus bas de quelle façon et sur quel plan), elle devenait particularité, qualité spécifique du livre et on la jugea digne de figurer dans la description en tant qu'un des caractères distinctifs du livre, en tant qu'un de ses traits caractéristiques. Quant à l'écriture qui ne se signalait par aucune particularité, il n'y avait pas de raison d'en parler dans la description du livre.

Les différentes façons de caractériser l'écriture, telles que nous les rencontrons dans les inventaires médiévaux de manuscrits, peuvent être divisées en trois groupes. Le premier (A) en est le plus nombreux et il représente de simples descriptions de l'écriture consistant à la caractériser, d'une manière très sommaire le plus souvent, quant à son espèce et à son aspect. Ce sont notamment les qualités esthétiques de l'écriture, sa facture qui sont très souvent l'objet des remarques des catalogues (1, 1a). Le schéma de classification n'est pas sommaire; loin de là. Pour certains inventaires, il est élaboré en une échelle savamment ramifiée. Il en est de même des remarques concernant les dimensions de l'écriture, c'est-à-dire de celles qui indiquent si le livre est écrit d'une écriture grande ou petite (2). Il y a enfin la troisième division (3) où les remarques portent sur l'âge de l'écriture. On pourrait supposer que les données de cette dernière division doivent se distinguer de celles des deux divisions précédentes en ce qu'elles font supposer chez l'auteur de la description un niveau des connaissances paléographiques relativement supérieur. Cependant,

il n'en est rien ou presque: les données de cette division ne sortent pas plus que les autres du cadre des généralités d'une description pour laquelle l'écriture ne présente qu'un des aspects secondaires du livre manuscrit. Les catalogues parlent souvent de „l'ancienne écriture.“ A en juger selon les cas où, à côté de la description, nous possédons aussi le livre qu'elle concerne, les auteurs appliquent ce terme à l'écriture qui, à leur époque, était sortie de l'usage depuis 200 ans. Les remarques de toutes les trois divisions (A 1—3) sont relativement fréquentes et on les rencontre pendant tout le moyen âge.

Le deuxième groupe des données (B) concerne toute écriture autre que latine. Il s'agit en pratique de l'écriture grecque le plus souvent et, plus rarement, de l'écriture hébraïque.

Les données du troisième groupe (C) sont, à nos yeux, les plus importantes de toutes car elles pratiquent la distinction entre les écritures de différentes espèces ou types.

En appliquant le schéma de classification ci-dessus et suivant les procédés utilisés le plus souvent dans les inventaires médiévaux, nous sommes arrivés à la conclusion que la terminologie servant à caractériser, aux points de vue différents, les livres manuscrits se présente de la façon suivante:⁴

A 1: *bene (plane, egregie) scriptum*
in (de) bona (optima, pulchra, mala, subtili, subtilissima, notabili, gracili)
littera (nota)
de nota competenti (currenti, satis subtili)
de bona littera (nota) et subtili
 bonne lettre
 bien (très bien, très parfaitement, noblement, très noblement, notablement, très richement) escript⁵

A 1a: *cum auro (argento) scriptum*
escript de lettre d'or sur parchemin noir
escript de lettre d'or et d'azur et de vermillon⁶

A 2: *de grossa (minuta) littera*
menue (grosse, très grosse) lettre
menuement (très bien menuement, grossettement) escript⁷

A 3: *veteris scripture*
de antiqua (antiquissima, nova) littera
de littera antiqua adhuc tamen recenti
 lettre ancienne
 lettre bien ancienne
 vieille lettre⁸

B: *de littera greca*
de littera ebraica (hebraica)
escript de lettre de Juifs⁹

C: *Romana littera*
libri Scottice scripti
de littera curiali
de littera bononiensi
 lettre de forme (note, court)

*lettre formée (bastarde, courante, ronde, boulonnaise, française, gasconne, lombarde*¹⁰

Expressions combinées:

a) des éléments de différentes divisions du groupe A :

de nova littera bona
de grossa et bona littera
de pulchra et grossa littera
de minuta et mala littera
de subtili littera antiqua
*de bona nota antiqua*¹¹

b) des éléments des groupes A et B :

*de littera greca subtili*¹²

c) des éléments des groupes A et C :

de nota competenti et diversa
de subtili nota et de diversis litteris
de grossa littera curiali
bonne (menue, grosse, vieille)
lettre de forme (bastarde,
*boulonnaise*¹³

Il va sans dire qu'on ne trouve pas ce genre de description, richement différenciée et subtilement nuancée, dans tous les inventaires qui, en caractérisant les livres manuscrits, accordent une attention quelconque à l'écriture. De tels cas sont, au contraire, très rares. On ne les rencontre qu'à partir du 14^e siècle. Parmi les monuments les plus remarquables compte sans aucun doute Index Perusinus (1311) se rattachant au complexe de la bibliothèque papale, les inventaires de la bibliothèque du Louvre (1373—1424) et les inventaires de la bibliothèque du duc de Berry (1402—1416).

Index Perusinus qui en est le plus ancien accorde, dans le cadre de la description de chaque manuscrit, une attention suivie à l'écriture, à l'ornementation, à la matière d'écrire, etc. Mais, à l'exception de plusieurs manuscrits grecs (B), les remarques qu'il consacre à l'écriture sont d'un caractère très général:¹⁴

A: *de bona littera*
de optima littera
de pulchra littera
de mala littera
de subtili littera
de subtilissima littera
de bona littera subtili
de grossa littera
de minuta littera
de antiqua littera
de grossa et bona littera
de pulchra et grossa littera
de minuta et mala littera
de subtili nota et antiqua

de subtili et antiqua littera
de antiqua littera et subtili

de bona nota
de subtili nota
de nota satis subtili
de subtilissima nota
de nota competenti
de antiqua nota
de nota currenti

de bona nota et subtili
de bona nota antiqua
bene scriptum, notatum

*de nota competenti et diversa
de subtili nota et de diversis
litteris*

(et illuminatum)

B: *de littera greca*

de littera greca subtili

C: — —

Ce sont les fameux inventaires de la bibliothèque du Louvre qui, à notre point de vue, paraissent les plus complets quant à la description de l'écriture. Ces inventaires donnent régulièrement une caractéristique assez détaillée non seulement de l'écriture, mais encore de la matière d'écrire, de la reliure, de l'ornementation, etc. (après avoir détaillé, bien entendu, le contenu du livre):¹⁵

A 1: *bien escript*

très bien escript

très parfaitement bien escript

noblement escript

très noblement escript

1a: *escript de lettre d'or sur parchemin noir*

escript de lettre d'or et d'azur et de vermillon

2: *menue lettre*

menuement escript

très bien menuement escript

grosse lettre

grosettement escript

3: *lettre ancienne*

B: *escript de lettre de Juifs*

C: *lettre de forme*

lettre formée

bonne lettre de forme

menue lettre de forme

vieille lettre de forme

lettre bastarde

menue lettre bastarde

lettre de note

lettre courante

lettre boulonnaise

grosse lettre boulonnaise

lettre de forme boulonnaise

Les inventaires de la bibliothèque du duc de Berry présentent le même esprit de système et la même largeur. Les données concernant l'écriture y sont cependant beaucoup plus concrètes, plus spécifiques. Ainsi, les remarques de caractère général (A) y sont assez sobres. La majeure partie de toutes les remarques concernant l'écriture se réfèrent à la classification typologique précise des livres en question (C). Pour cette raison, la terminologie de ce genre y est plus riche que dans les inventaires précédemment mentionnés:¹⁶

- A 1:** *bien escript*
très bien escript
bonne lettre
très notablement escript
très richement escript
- 2:** *grosse lettre*
très grosse lettre
- 3:** *lettre bien ancienne*
- B:** — —
- C:** *lettre de forme*
bonne lettre de forme
très bonne lettre de forme
grosse lettre de forme
bien grosse lettre de forme
mennue lettre de forme
lettre de court
lettre courante
lettre ronde —
lettre boulonnais
grosse lettre boulonnaise
lettre françoise
lettre gasconque
lettre lombarde

L'aperçu des termes que l'on utilisait au moyen âge pour caractériser l'écriture, ainsi que la liste des termes classés d'après les catalogues dont ils sont tirés, nous permet de nous poser la question de base: quel est le motif de toutes les tentatives tendant à rendre le caractère de l'écriture? Quel est le trait commun à tous les termes qui constituent ce genre de terminologie paléographique? Une seule réponse s'impose: c'est le désir de rendre, au moyen de la description, toutes les particularités, tous les traits spécifiques du livre manuscrit pour en permettre la recognition, l'identification. L'attention que l'on prête sous ce rapport à l'écriture s'intègre à l'intérêt que l'on manifestait à tout trait caractéristique du livre, trait qui était à même de distinguer ce dernier de l'ensemble des livres d'une bibliothèque. On s'intéressait au même titre à l'ornementation, à la reliure ou, plus souvent encore, à la matière d'écrire et, toujours, au contenu du livre. Il est naturel qu'il dépendait des facultés personnelles de l'auteur de l'inventaire donné dans quelle mesure le désir de spécifier chaque livre à tous les points de vue possibles réussit ou non de donner de son écriture une description satisfaisante. Ensuite, il y a l'influence du caractère et du contenu de manuscrits. Il ne faut finalement pas oublier non plus de prendre en considération les circonstances dans lesquelles l'inventaire en question a pris naissance et les fins auxquelles on le destinait. Nous rapellons tous ces facteurs afin d'éviter les opinions éventuelles prêtant une importance exagérée à des remarques concernant l'écriture, que l'on trouve dans les inventaires médiévaux, ou au caractère de ces remarques pour ce qui est du degré de développement et du niveau des connaissances paléographiques à l'époque donnée.

La dépendance de l'ampleur et du niveau de la terminologie employée par rapport

au caractère général du manuscrit et à d'autres facteurs non-paléographiques était, en effet, considérable. Une collection de livres manuscrits peu variés ou même uniformes quant au type de l'écriture ne donnait pas lieu à une différenciation plus nuancée que celle que nous avons indiquée plus haut sous A 1—3. Tel était le caractère de la majorité des bibliothèques, notamment avant le 14^e siècle. Aussi renonçait-on très souvent à donner la caractéristique de l'écriture dans les descriptions des manuscrits. Si au contraire la collection comptait un manuscrit présentant un type d'écriture différent (écriture grecque, écritures romaines, écriture insulaire, curiale, etc.), l'inventaire ne manque jamais de le signaler. On s'en rend compte en examinant les catalogues, même les plus anciens. Dès le 8^e siècle, ils signalent toujours de tels cas, et cela même ceux d'entre eux qui ne prêtent pas à l'écriture la moindre attention. Grâce au développement du commerce de livres et des relations culturelles en général, les types et espèces d'écriture se sont multipliés, ce qui ne pouvait ne pas entamer l'uniformité graphique des bibliothèques médiévales. La possibilité apparaissait peu à peu de caractériser le manuscrit par des particularités de son aspect graphique. Cette possibilité était d'autant plus facile à réaliser qu'il s'agissait en général des types d'écriture que l'on utilisait couramment à l'époque de l'élaboration du catalogue et qui étaient pour cette raison bien connus au catalogueur. Celui-ci pouvait alors se servir, pour sa description, d'une terminologie relativement riche et nuancée.

Tout ce que nous venons de dire ne peut toutefois pas annuler l'importance des inventaires de manuscrits médiévaux en tant que sources d'information sur la terminologie paléographique médiévale et sur le niveau des connaissances paléographiques au moyen âge. La manière dont les catalogueurs médiévaux et les personnes cultivées de leur entourage considéraient l'écriture, les critères qu'ils appliquaient pour établir le caractère spécifique d'une écriture, les distinctions qu'ils savaient mettre entre les types d'écriture différents—voilà qui est, à lui même, bien riche d'enseignements. C'est toutefois la terminologie spécialisée du type C notamment qui, rendant avec beaucoup de précision l'usage terminologique de l'époque, présente un intérêt particulier.¹⁷

NOTES

- ¹ *Perrona Scottorum, ein Beitrag zur Überlieferungsgeschichte und zur Palaeographie des Mittelalters*. Sitz. Ber. der philos.-philol. und histor. Classe der K. bayer Akad. der Wissenschaften 1900, page 469—537; cf. également *Vorlesungen und Abhandlungen* III, page 95—119 et *Vorlesungen und Abhandlungen* I, page 25—25.
- ² Des travaux de Lehmann cf. par exemple *Sammlungen und Erörterungen lateinischer Abkürzungen in Altertum und Mittelalter*. Abhandlungen der bayer. Akademie der Wissenschaften, philos.-hist. Abteilung, N. F. 3, 1929; C. Wehmer, *Die Namen der gotischen Buchschriften. Ein Beitrag zur Geschichte der lateinischen Paläographie*. Berlin 1932; B. Bischoff, *Die alten Namen der lateinischen Schriftarten*. Philologus 89 (1934), page 461—465.
- ³ Parmi les nombreux travaux consacrés aux catalogues médiévaux et au travail de catalogueurs, cf. plus spécialement *Handbuch der Bibliothekswissenschaft* I.—III., 1, hrg. von F. Milkau und G. Leyh. Leipzig—Wiesbaden 1931—1955, notamment le tome II qui donne les références bibliographiques les plus importantes. Cf. aussi M. Flodr, *Středověké seznamy rukopisů jako historický pramen*. Časopis Matice moravské 77 (1958), p. 1—28.
- ⁴ Ces procédés sont illustrés par des listes des termes choisis, de sorte que nous n'avons pas tenu à donner un aperçu complet de tous les catalogues qui se servent de procédés analogues.
- ⁵ Cf. Köln (9^e siècle), Becker No 16 — Bibliothèque papale, index Perusinus (1311); Ehrle.

- Historia bibliothecae Romanorum pontificum* I. Romae 1890, p. 26 et suiv. — Bibliothèque papale d'Avignon (1369) Ehrle, *Historia* I, p. 262 et suiv.; Bibliothèque de Louvre (1373—1424) Delisle, *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale* III. Paris 1874, p. 114 et suiv. — Bibliothèque du duc de Berry (1402—1416), Delisle, *Cabinet* III, p. 170 et suiv. — Gaming (milieu du 15^e siècle), Gottlieb, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Österreichs*, I. Bd.: *Niederösterreich*, Wien 1915, p. 1; — Salvatorberg (fin du 15^e siècle), Lehmann, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz* II. München 1928, p. 239 et suiv.; — Erfurt — Univ. (1510 environ), Lehmann, *MBK* II., p. 179 et suiv.
- ⁶ Cf. Frial (837), Becker No 12; — Köln (9^e siècle), Becker No 16; La bibliothèque de Louvre (1373—1424), Delisle, *Cabinet* III., p. 114 et suiv.
- ⁷ Cf. pour la bibliothèque papale, Index Perusinus (1311), Ehrle, *Historia* I, p. 26 et suiv. — Pour la bibliothèque papale d'Avignon (1369), Ehrle, *Historia* I, p. 262 et suiv.; — Pour la bibliothèque de Louvre (1373—1424), Delisle, *Cabinet* III, p. 114 et suiv. — Pour la bibliothèque du duc de Berry (1402—1416), Delisle, *Cabinet* III, p. 170 et suiv.
- ⁸ Cf. Constance (13^e—14^e siècle), Lehmann, *MBK* I. München 1918, p. 267; — Bibliothèque papale, index Perusinus (1311), Ehrle, *Historia* I, p. 26 et suiv.; — Constance (1343), Lehmann, *MBK* I, p. 192 et suiv. — Bibliothèque papale d'Avignon (1369), Ehrle, *Historia* I, p. 262 et suiv.; — Bibliothèque de Louvre (1373—1424), Delisle, *Cabinet* III, p. 114 et suiv.; Bibliothèque du duc de Berry (1402—1416), Delisle, *Cabinet* III, p. 170 et suiv.; Erfurt — Univ. (1510 environ), Lehmann, *MBK* II, p. 179 et suiv.
- ⁹ Cf. Bibliothèque papale, index Perusinus (1311), Ehrle, *Historia* I, p. 26 et suiv.; Bibliothèque papale d'Avignon (1369), Ehrle, *Historia* I, p. 262 et suiv. — Bibliothèque de Louvre (1373 et 1424), Delisle, *Cabinet* III, p. 114 et suiv.
- ¹⁰ Cf. S. Vandrille (742—747, 787—806), Becker No 1 et No 4; S. Gallen (9^e siècle), Becker No 22; pour d'autres témoignages, cf. Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen* III, p. 115; — Bibliothèque papale d'Avignon (1369), Ehrle, *Historia* II, p. 262 et suiv.; Bibliothèque papale, Gregorius XI (1375), Ehrle, *Historia* I, p. 454 et suiv.; — Bibliothèque de Louvre (1373—1424), Delisle, *Cabinet* III, p. 114 et suiv.; — Bibliothèque du duc de Berry (1402 à 1416), Delisle, *Cabinet* III, p. 170 et suiv.
- ¹¹ Cf. Bibliothèque papale, index Perusinus (1311), Ehrle, *Historia* I, p. 26 et suiv.; — Constance (1343), Lehmann, *MBK* I, p. 192 et suiv.
- ¹² Bibliothèque papale, index Perusinus (1311), Ehrle, *Historia* I, p. 26 et suiv.
- ¹³ Cf. Bibliothèque papale, index Perusinus (1311), Ehrle, *Historia* I, p. 26 et suiv.; — Bibliothèque papale d'Avignon (1369), Ehrle, *Historia* I, p. 262 et suiv.; — Bibliothèque de Louvre (1373 à 1424), Delisle, *Cabinet* III, p. 114 et suiv. — Bibliothèque du duc de Berry (1402—1416), Delisle, *Cabinet* III, p. 170 et suiv.
- ¹⁴ Ehrle, *Historia* I, p. 26 et suiv. Quant à l'emploi différent des termes „nota“ et „littera“, il paraît qu'il est dû au fait que la vaste liste avait été élaborée par plusieurs catalogueurs. Dans la première partie de l'inventaire, on emploie couramment le terme „littera“; à partir de la partie intitulée „Item die sabbati XV die mensis maii incepimus scribere“ (Ehrle, *l. c.*, p. 50, No 216) commence l'emploi du terme „nota“.
- ¹⁵ Delisle, *Cabinet* III, p. 114 et suiv.
- ¹⁶ Delisle, *Cabinet* III, p. 170 et suiv.
- ¹⁷ Pour les termes indiqués dans le groupe C. cf. notamment Wehmer, *Die Namen der gotischen Buchschriften*, l. c. et Traube, *Perrona Scottorum*, l. c.

PALEOGRAFICKÁ TERMINOLOGIE V STŘEDOVĚKÝCH SEZNAMECH RUKOPISŮ

Příspěvek se dotýká problematiky středověké paleografické terminologie. Usiluje v tomto směru o pohled z poněkud specifického hlediska. Ponechává stranou hlasy středověkých teoretiků a tvůrců písma a snaží se postihnout názory a představy, které o této otázce měli tehdejší uživatelé psaných knih. V nejširším slova smyslu bylo by možno mluvit o vzdělaném čtenářském publiku. Z takto širokého a rozmanitého okruhu osob jsou jako reprezentanti zmíněných názorů a představ vybráni středověcí katalogizátoři, sestavovatelé knihovních inventářů, katalogů a nejrůznějších seznamů rukopisů. Různé způsoby charakteristiky písma v středověkých seznamech rukopisů jsou tu rozděleny zhruba do tří skupin. Prvou, nejobsáhlejší skupinu (A) představuje jednoduchý popis písma, spokojující se s velmi povšechným vystižením jeho celkového vzhledu a rázu. Zejména často je zmiňována estetická stránka písma a jeho provedení (1. 1a). Obdobné povahy

je uvádění velikosti písma (2). Konečně poslední podskupina (3) zahrnuje zmínky o stáří písma. Do druhé skupiny (B) patří záznamy o písmech odlišných od latinského písma. Třetí skupina zahrnuje doklady, které již velmi konkrétně postihují jednotlivé písemné druhy či typy.

Podstatou této svého druhu paleografické terminologie je úsilí o postižení zvláštností, specifických znaků popisovaných rukopisů jakožto prostředek identifikace jednotlivého kusu, umožňující jeho majetkově-správní evidenci. Zřetel věnovaný v této souvislosti písmu je součástí širšího zájmu o všechny podstatné stránky každé jednotlivé knihy, jimiž tato může být charakterizována a tak specifikována od ostatního souboru knih v knihovně. Snaha o postižení zvláštností charakteru písma a stupeň její realizace byl dán nejen individuálními schopnostmi autora soupisu, předpoklady doby či prostředí, ale do značné míry i vlastní rukopisnou látkou, její různorodostí.